

La Bio

par

Louis Alexandre

Issu d'une famille ancrée dans l'Yonne, c'est dans les Hauts-de-Seine que Jean-Baptiste Lemoyne grandit et effectue une prépa littéraire qui le conduit à l'IEP de Strasbourg. Cet aller-retour entre Paris et la province ne s'arrêtera jamais. Il commence à fréquenter le milieu de la droite alsacienne fin des années 1990, au même moment où il s'engage comme officier de réserve. Puis il revient en Île de France pour faire l'ESSEC, à l'issue de laquelle il entre au cabinet de Jean-François Copé en 2002. Il le suivra partout jusqu'en 2007 quand il prend ses premières responsabilités au sein de l'UMP tout en s'implantant localement dans l'Yonne, en tant que conseiller municipal et départemental en 2008, puis maire de Vallery en 2014. Malgré la chute de son mentor, il parvient à s'y faire élire sénateur indépendant la même année et rejoint le désormais groupe des Républicains au palais du Luxembourg. Proche de Sens commun et fervent opposant au mariage pour tous, il lâchera pourtant François Fillon dans la dernière ligne droite de la présidentielle de 2017 pour rejoindre Emmanuel Macron. Il appartient donc à la jeune garde de la droite, qui dans le sillage d'Edouard Philippe, vont devenir les transfuges de la droite décomplexée. Il entre au gouvernement en 2017 au poste de Secrétaire d'État chargé du commerce extérieur, du tourisme et de la francophonie. Sa fonction le conduit à faire la « pédagogie de la mondialisation » et défendre le CETA à contre-courant de la crise des gilets jaunes et des préoccupations écologiques grandissantes. Compagnon d'une sénatrice de gauche, son profil ancien monde de droite n'en fait pas une star du macronisme. Toutefois, la crise actuelle qui a sinistré le tourisme et donné des élans aux relocalisations constitue enfin une opportunité pour s'illustrer populairement.



accueillent

Jean-Baptiste Lemoyne

**Secrétaire d'État auprès du Ministre de l'Europe
et des Affaires Étrangères**

L'Édito

par

Thomas Dutriez

Chercher l'Ailleurs pour trouver le Même

À moins que la peur du virus ne suspende un temps les appétences de « l'homme festif » décrit par Muray, la réouverture des frontières pourrait rapidement mettre fin aux émerveillements momentanés des français envers leurs paysages nationaux. Le combat pour la réouverture des plages, du Puy du Fou ou la migration vers des résidences secondaires rurales ne seraient-ils que la manifestation de notre société de l'instant qui veut profiter des plaisirs à portée, tout de suite, et les écarter dès que mieux sera trouvé ? Le monde d'après verra-t-il la fin du tourisme de masse, ou repartira-t-il dans sa cadence effrénée d'une vacuité du voyage ?

« L'ailleurs le démange, le lendemain l'aspire » nous dit Régis Debray. Voir pour voir, et repartir aussitôt. Voir pour montrer et s'envoler toujours plus tôt. Voilà le credo du touriste de masse. Le voyageur qui veut se voir voyager, il ne jure que par l'exotisme tel le bourgeois du XIX^e siècle, pour s'exclamer ensuite « j'y étais ». Le touriste moderne souhaite aller toujours plus loin, pour s'admirer dans des lieux devenus globalisés. Le touriste perd son *aidos*, sa révérence, sa petitesse face à la culture qui l'accueille, il l'envahit et la façonne à son image. La simplicité du paysage et de son environnement cède sa place à l'américanisation des endroits touristiques. Le bon Ronald McDonald se gargarise de son emprise sur le monde. Il voit d'un bon œil la reproduction des Disneylands ou des Starbucks dans des lieux à l'atmosphère millénaire disparue. Jankélévitch avait raison, l'éternel retour du *même* l'emporte sur *l'ailleurs*.

Pour se sortir d'une logique de divertissement pascalien, le touriste doit reprendre le contrôle sur son voyage. Il doit reprendre racine. Assumer sa petitesse face à une nature immémoriale et renouer avec sa proximité au sens étymologique : sa parenté. Les trésors français doivent reprendre leurs droits, l'individu globalisé doit revenir à sa source. Sa France en a besoin.

Interview :

Mathilde Bernard

Nous recevrons prochainement :



Sébastien Bazin

PDG du groupe Accor

Nous recevions précédemment :

Étienne Klein

« L'idée de fin du monde a été détrônée par l'idée du monde de demain »



Le 19 mai Les Mardis de l'ESSEC recevaient Etienne Klein pour parler de la crise actuelle, des changements qui en découlent et du rôle de la science.

Le mot « crise » a en chinois une double signification : danger et opportunité. Tandis que les dangers du Covid-19 sont visibles pour tous, Etienne Klein a choisi de nous offrir une leçon d'optimisme en soulignant les opportunités.

Des opportunités humaines tout d'abord. L'homme apprend à travailler autrement, se reconvertit, voit son « barycentre existentiel » se déplacer. Le confinement permet de se retrouver : pour Etienne Klein, cela signifie peindre, écrire ; pour d'autres, il s'agit de faire de « l'alpinisme de l'âme » ; pour chacun, en somme, c'est un changement de rythme.

Changement qui se reflète aussi à l'échelle sociétale. L'humanité entière devient synchrone. Pré-covid, chaque pays suivait un rythme propre, créant des inégalités régionales conséquentes. Post-covid, tous sont confrontés à un fait mondial, même virus, mêmes préoccupations. Chaque état a ainsi de nouvelles opportunités : politiques, de par leur manière de répondre à la crise, mais aussi scientifiques. La crise offre notamment à l'Europe une chance de se hisser au premier rang de la recherche mondiale.

Une opportunité, enfin, de penser au monde de demain. « L'idée de fin du monde a été détrônée par l'idée du monde de demain » selon le philosophe. Mettant en regard la théorie de l'univers-bloc et le présentisme, il considère que la crise sanitaire entraîne un « comeback » de l'idée de futur à long terme : il y aura effectivement un futur, mais, contrairement à ce que défend l'univers-bloc, celui-ci est indéterminé, laisse encore place à l'invention, au désir.

C'est ce qu'on observe dans les initiatives citoyennes qui germent, la réorganisation de l'espace-temps et les nouvelles formes de travail.

Avec le soutien de :



En partenariat avec :



Retrouvez Les Mardis sur :



@lesmardis

lesmardis.online